

Théâtre Royal des Galeries
SAISON 2025/2026

Secret.s

Sébastien Blanc

Fabien	Denis Carpentier
Eric et Jérôme	Pierre Pigeolet
Mise en scène	Alexis Goslain
Assistante	Catherine Laury
Scénographie	Francesco Deleo
Costumes	Sophie Malacord
Lumières	Félicien Van Kriekinghe
Musique	Laurent Beumier

Du 18 février au 15 mars 2026

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h.

Au Théâtre Royal des Galeries

Location : 02 / 512 04 07 – www.trg.be

Contact : Fabrice Gardin – 02/513 39 60 – 0476 52 50 46 – fabrice.gardin@trg.be

« C'est pas parce qu'on frappe à votre porte que vous devez forcément l'ouvrir. Au contraire. Il faut bien réfléchir avant d'ouvrir une porte sur laquelle on frappe. Bien écouter. Parce que je vous assure que la suite de votre vie en dépend... ».

Fabien (Denis Carpentier) invite chaque année ses deux meilleurs amis, les frères jumeaux Eric et Jérôme (Pierre Pigeolet), pour suivre la finale de Roland Garros à la télévision. Il ne se doute pas qu'en leur ouvrant la porte ce jour-là, le monde va lui tomber sur la tête !

Les frères se cachent beaucoup trop de choses. La vie de Fabien se complique énormément quand les jumeaux lui confient leurs pires secrets l'un sur l'autre. Un enchaînement effroyable et hilarant qui nous fait douter et nous poser la question : Après tout, pourquoi ne pas transformer une situation désastreuse en une situation encore plus désastreuse ?

Dans le double rôle des jumeaux Eric (le cynique de la fratrie) et Jérôme (le naïf, limite niais), Pierre Pigeolet jubile dans ce répertoire alliant burlesque et boulevard, transmettant avec délice au public une avalanche de catastrophes.

Denis Carpentier, complice sur scène de longue date, incarne à merveille la victime de ce cataclysme.

Et l'on se dit en les quittant qu'un secret n'est définitivement pas la meilleure chose à partager...

Secret.s parle du secret qu'on veut dévoiler pour s'alléger et qu'on ne veut pas entendre pour ne pas s'alourdir...

Sébastien Blanc frappe fort !

Interview parue dans 'Sortie Théâtre'

Un homme sur scène se trouve devant sa porte et on frappe ! Il hésite et essaye de déchiffrer le style de frappe pour en détecter la raison... « C'est pas parce qu'on frappe à votre porte que vous devez forcément l'ouvrir... ». Il s'ensuit une comédie déjantée...

L'histoire de Fabien qui veut éviter à tout prix d'apprendre les secrets de son beau-frère, et pire encore, les secrets du frère de son beau-frère. Un enchaînement effroyable et hilarant qui nous fait douter et nous poser la question : Après tout, pourquoi ne pas transformer une situation désastreuse en une situation encore plus désastreuse.

Sébastien Blanc est l'auteur de cette comédie (créée au théâtre de la Madeleine à Paris). Auparavant, il a participé à l'écriture de la série « Parents mode d'emploi » et coécrit avec Nicolas Poiret 4 pièces : « Même pas vrai » (Théâtre Saint Georges), « Deux mensonges et une vérité » (Théâtre Rive Gauche, nommée aux Molières 2018), « Le muguet de Noël » (Théâtre Montparnasse) et « Un monde idéal » (Théâtre Tête d'or à Lyon).

« Secret.s », ça parle de quoi ?

C'est une pièce sur l'égoïsme, sur la lâcheté et sur les petits travers de l'être humain, qui sont amusants, parce qu'on est tous capables de faire ce que font les personnages. Alors, peut-être pas d'aller aussi loin qu'eux, mais en tout cas, le point de départ, on en est tous capables...

Pouvez-vous nous parler de l'inspiration derrière votre pièce de théâtre ? D'où est venu cette idée ?

L'idée vient de la somme plusieurs choses... C'est plein de rencontres, plein de moments de vie, plein de trucs qui m'ont amusés. Je crois que la pièce parle pas mal aux gens parce qu'on s'est tous retrouvés dans cette situation, de quelqu'un qui veut nous confier quelque chose qu'on n'a pas forcément envie d'entendre. Que ce soit une histoire de couple, des petites trahisons, un ragot sur quelqu'un, on a tous vécu ça.

Quel est votre processus d'écriture ? Avez-vous une routine particulière ?

Je commence par me faire un café et procrastiner pendant 3 à 4 semaines et un jour, parce que je n'ai vraiment rien d'autre à faire, j'ouvre ma page Word et je me lance.

Non, je n'ai pas de routine particulière. Là, c'est parti de l'idée de ce monologue de début, j'ai construit deux trois trucs, un peu comme ça. En général, il y a les cinq premières pages qui viennent très facilement, instinctivement, et puis la sixième est plus compliquée parce qu'il faut brancher son cerveau... Mais il n'y a pas de routine particulière...

Comment choisissez-vous les sujets et les thèmes que vous explorez dans vos pièces ?

Je ne sais pas si je choisis vraiment, mais ça part des personnages. Ce que j'aime beaucoup, ce sont des personnages qui font face à des problèmes simples et qui choisissent des solutions qui ne sont pas simples du tout, voire pas du tout adaptées. Dans la vie de tous les jours, on voit plein de gens qui prennent des décisions, qui ne sont pas tout à fait celles qu'il aurait fallu prendre. Quelqu'un qui marche dans la rue en face de nous et qui, au lieu de nous contourner, décide de continuer tout droit, par exemple, ce n'est pas une bonne décision... Quelqu'un qui traverse la rue en regardant son portable, ce n'est pas une bonne décision... Là, le premier jumeau, arrive avec quelque chose d'assez simple à régler. Il suffit qu'il dise à son frère ce qu'il a fait. Mais il va choisir une voie qui n'est pas celle-là. Il va choisir de lui cacher et surtout de lui raconter une autre vérité, qui est encore plus absurde, plus dangereuse et plus lourde.

Et quand vous écrivez avec Nicolas Poirot c'est la même chose ?

Quand on écrit avec Nicolas, c'est un échange entre nous. Je crois que l'un comme l'autre, on a une thématique qui vient assez souvent, que ce soit ensemble ou séparément, c'est qu'on aime quand même vraiment les choses qui tournent autour du mensonge, de la lâcheté, de l'incapacité à communiquer normalement.

Quels défis avez-vous rencontrés lors de l'écriture de cette pièce en particulier ?

Le mini défi technique, c'était de faire en sorte de gérer les allées et venues et d'anticiper le temps de changement du comédien qui allait jouer les deux rôles des jumeaux. Et aussi de faire en sorte que les entrées et sorties ne soient pas trop identiques, pour essayer de surprendre un minimum... Après, le défi dans une pièce, comédie ou pas comédie, il est permanent. C'est de faire tenir le sujet sur un laps de temps déterminé et de trouver des rebondissements... Le défi, c'est de réussir à amener la pièce sur scène et de faire en sorte qu'elle se monte.

Quelle est votre relation avec le metteur en scène et les acteurs lors de la production de votre pièce ?

Je les terrorise ! C'est important de leur faire peur dès le début. (Rires) Non, non, je plaisante... Ce que j'adore, et qui a été particulièrement vrai sur cette pièce, c'est l'idée de travailler en troupe. De faire partie de la troupe. Et là c'était vraiment le cas. Comme il y avait un temps de répétition assez resserré, pour que le texte ne soit jamais un problème, j'ai été présent quasiment à toutes les répétitions, pour pouvoir répondre en temps réel à des questions ou affiner les répliques. Et ça, c'est un moment que j'aime. Parce qu'écrire c'est quand même une activité relativement solitaire et on ne fait pas du théâtre pour être seul.

A quel moment le travail sur une pièce s'arrête-t-il ?

Jamais ? En tout cas, pas une fois qu'on a mis le mot fin, imprimé les 80 pages et refile le bébé à un metteur en scène. C'est au contraire là que le travail commence. On se lit le texte entre nous, si ça nous fait rire, c'est déjà pas mal. Si ça nous émeut, c'est pas mal aussi. Si ça nous endort, c'est une information importante également... Cela étant, je me force à m'effacer, je force mon orgueil à se taire, j'essaie de faire en sorte de laisser la main à la mise en scène et aux comédiens. Et après, je les frappe !

Est-ce que les réactions du public vous amènent à changer le texte ?

Les réactions du public, elles sont imprévisibles. Il faut les entendre et s'en méfier aussi. Il y a des soirs où certaines choses fonctionnent et pas d'autres. D'autres soirs, c'est l'inverse. Mais c'est vrai que les premières représentations nous donnent pas mal d'indications.

Quelles sont vos influences littéraires ou théâtrales ?

Elles sont multiples. La base de tout, c'est le cirque Annie Fratellini et Pierre Etaix où mes parents m'emmenaient souvent. J'ai des souvenirs très forts des numéros de ces deux clown musiciens, à la fois drôles et poétiques. D'ailleurs, quand je reviens au cirque aujourd'hui et que l'orchestre se met à jouer, j'ai vraiment des montées de larmes incontrôlables... C'est un peu ridicule et en même temps, j'adore ça. Sinon, en comédie, j'ai été évidemment bercé par 'Au théâtre ce soir', mais aussi les auteurs que j'ai abordé au moment de ma formation de comédien, Shakespeare, Feydeau, Ribes, Albee... Pinter aussi. J'aime beaucoup les auteurs anglosaxons, Alan Bennett par exemple avec ses « Talking heads »... J'aimais aussi beaucoup l'écriture de Loleh Bellon, qui a été très importante des années 80/90... C'est une écriture assez raffinée, drôle et piquante. Mais je crois qu'à chaque fois que je vois un spectacle, j'en retiens

quelque chose, que ce soit le texte, la mise en scène, des comédiens, des images... Par exemple, le Tanztheater de Pina Bausch, et les nombreuses troupes qui en découlent, je trouve ça très enthousiasmant. Je trouve ça fascinant de raconter une histoire sans texte. En même temps on en revient au clown, qui avec peu ou pas de mots dit tout.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes auteurs ?

Barrez-vous ! (rires) Non, non, je leur dirais de faire, de faire, de tout le temps refaire, de ne pas s'arrêter. C'est un métier de résilience, c'est une course de fond. Alors ça peut très bien marcher tout de suite... Parfois, c'est plus long. Ne pas se poser de questions, si c'est bien, si c'est pas bien... Ne pas se poser la question, si c'est à la mode, pas à la mode. De suivre ses envies, d'écrire les premières pages, d'accepter que parfois, justement, au bout de la cinquième page, eh bien il y a plus d'idées qui viennent pendant un jour, un mois, un an... De garder ces écrits qui n'aboutissent pas, parce que c'est peut-être juste une question de temps. Et voilà, le conseil c'est faites-le, écrivez !

Comment voyez-vous le rôle du théâtre dans la société moderne ?

J'ai l'impression qu'il a le rôle qu'il a toujours eu. Son premier rôle, c'est le divertissement, il ne faut pas l'oublier. Divertir, ça ne veut pas dire forcément faire rire. Je me divertis très bien en ayant peur, en pleurant ou en étant horrifié, révolté... Bon, en m'ennuyant, un peu moins... Ce qui compte c'est l'émotion, c'est tout un tas d'émotions.

Moi, j'aime quand on embarque dans un voyage à travers des personnages. Le théâtre c'est une bulle, un refuge, une fenêtre, un reflet. Voilà, ce serait ça le théâtre : le plaisir d'ouvrir la fenêtre pour s'aérer et de se regarder dans un miroir légèrement déformant.

Dire la vérité ou garder les secrets ?

Nous grandissons avec l'idée que dire la vérité est un devoir, presque une ligne de conduite morale. « Il faut être honnête », nous répète-t-on. Pourtant, la vie réelle est infiniment plus nuancée que cette injonction simple et rassurante.

Dire la vérité n'est pas un acte neutre : c'est un geste qui traverse l'autre, qui peut l'éclairer autant qu'il peut le blesser. Toute vérité n'a pas la même utilité, ni la même portée, et certaines vérités ne rendent ni plus libres, ni plus heureux. Parfois, ce que nous appelons « sincérité » n'est qu'un moyen de se décharger d'un poids en le déposant sur les épaules de quelqu'un d'autre.

À l'inverse, garder un secret n'est pas toujours mentir. Un secret peut être une forme d'attention, une manière de protéger l'autre ou de se préserver soi. Il existe des secrets doux, des secrets nécessaires, des secrets qui tiennent comme un fil discret l'équilibre fragile d'une relation. Ils ne sont ni lâcheté ni trahison : ils sont une respiration, une pudeur, un espace à soi.

Mais il y a aussi des secrets qui rongent, qui isolent, qui empêchent de vivre. Ceux-là enferment, étouffent, et finissent par distendre les liens plutôt que de les préserver. Comme une ombre portée, ils obscurcissent tout ce qu'ils touchent.

Alors, faut-il dire la vérité ou garder les secrets ?

Peut-être que la vraie question est plutôt : pourquoi voulons-nous parler, ou pourquoi choisissons-nous de nous taire ?

Est-ce pour protéger ou pour abîmer ? Pour se libérer ou pour fuir ? Pour prendre soin ou pour punir ?

Entre tout dire et tout cacher, le cœur bat dans un espace intermédiaire où se jouent la délicatesse, la confiance et la responsabilité. Ce n'est pas un lieu de règles, mais un lieu de justesse. Un lieu où chaque relation invente sa propre lumière.

La vérité dévoile, le secret enveloppe. Et c'est dans l'équilibre entre les deux que se construit la profondeur de nos liens humains.